



Journée thématique
organisée par l'axe « Médias et médiations socio-numériques » du LERASS,
l'Urfist Occitanie et l'Idetcom

Qu'est-ce que le numérique fait aux disciplines des sciences humaines et sociales ?

26 novembre 2019, Toulouse

**Université de Toulouse 2 Jean Jaurès
Maison de la recherche – salle D31**

Argumentaire

Le recours aux technologies numériques n'est plus une nouveauté en sciences humaines et sociales. L'idée de cette journée est d'interroger ce qu'un tel recours, maintenant qu'il est général, leur a fait, et en a fait.

Plus précisément, il semble que les technologies numériques aient influencé les méthodologies de récoltes de données. Les mondes sociaux peuvent maintenant être sondés de manière systématique et à grande échelles grâce aux technologies dites de « crawling », permettant de récolter les traces laissées sur les serveurs par les individus. L'instrumentation numérique est aussi utilisée pour traiter les données. De gigantesques corpus sont passés au scanner des algorithmes. Enfin, l'instrumentation numérique change l'environnement de présentation, de publication et d'évaluation des résultats. Certains logiciels, comme Gephi, proposent de nouvelles manières de représenter les données. De nouvelles politiques d'évaluation sont mises en place dans les revues, et de nouvelles revues apparaissent, ainsi que de nouvelles bases de données documentaires.

Le recours aux technologies numériques en SHS soulève également des questions concernant moins les instruments de collecte, de traitement et de diffusion du savoir, celles-là, que la définition des champs disciplinaires. Nous avons vu apparaître notamment la notion d'humanités numériques. Il sera intéressant de réfléchir ensemble, grâce aux interventions et aux discussions qu'elles généreront, à ce que les technologies numériques ont fait des champs disciplinaires, de leur porosité, de la définition même de ce qu'est une discipline en SHS et de ce à quoi renvoie les notions d'interdisciplinarité, de multidisciplinarité et de transdisciplinarité.

Programme

9h30-12h30

Introduction par Pierre Ratinaud (Université Toulouse 2 Jean Jaurès, Lerass) et Guillaume Sire (Université Toulouse 1 Capitole, Urfist, Idetcom)

Grand témoin

Robert Boure — professeur émérite de Sciences de l'Information et de la Communication, Université Toulouse 3 Paul Sabatier (Lerass)

Comment faire des sciences sociales avec des traces textuelles ? Trois chemins d'enquête explorés par la recherche actuelle

Sylvain Parasio — professeur de Sociologie à Sciences Po Paris (Médialab)

L'essor du web et des réseaux sociaux offre aux chercheurs en sciences sociales un volume considérable de textes (livres, articles, discussions sur des forums, échanges sur les réseaux sociaux et plateformes en ligne). Parce que ces matériaux textuels leur apparaissent comme la « traces » d'un registre étendu d'activités sociales, de nombreux chercheurs y voient une façon d'approfondir l'enquête de sciences sociales (Lazer et al., 2009).

Cet élargissement des sources de l'enquête se heurte toutefois à un obstacle majeur, lié à l'ancrage social des personnes qui s'expriment sur le web et les réseaux sociaux. Font souvent défaut des informations aussi cruciales pour l'enquête que le niveau de revenus ou de diplôme, la catégorie sociale, et même l'âge ou le genre de ceux et celles qui prennent la parole en ligne. Depuis plusieurs années, des chercheurs font face à cette difficulté, ce qui les conduit à mettre au point de nouvelles façons d'enquêter qui intègrent les traces textuelles du web dans les questionnements de sciences sociales. En parcourant la littérature récente, à la fois française et internationale, nous isolons trois chemins d'enquête qui reposent sur (1) la combinaison des méthodes qualitatives et quantitatives ; (2) l'identification de groupes sociaux ; (3) le traitement des énoncés textuels comme supports de relations entre acteurs.

Enjeux épistémologiques et politiques d'une instrumentation numérique des SHS. Une approche communicationnelle

Jean-Edouard Bigot — chercheur associé au Costech (Université Technologique de Compiègne)

L'espace de pratiques hétérogènes que recouvre aujourd'hui la « recherche numériquement équipée en sciences humaines et sociales », et que l'on rencontre communément sous des appellations variées et non encore stabilisées comme « humanités numériques » ou « méthodes numériques », semble gouverné par des discours disruptifs teintés de technicisme et de positivisme dont certains, parmi les plus « militants », prônent une révolution instrumentale qui permettrait un renouvellement paradigmatique global (Mounier, 2012). C'est en cherchant, en tout premier lieu, à se décaler de ces discours pour mieux cerner les effets réels de ces logiques d'équipement que nous avons entrepris un travail de recherche interrogeant les enjeux épistémologiques et politiques d'une instrumentation numérique des SHS. Plus précisément, notre investigation concerne les effets sur les processus de connaissance du développement et de l'intégration de dispositifs d'exploitation de données numériques dans les pratiques de recherche sur les phénomènes socioculturels. Le principal objectif de la recherche dont il sera rendu compte était de permettre de préciser la nature de ces objets et de déconstruire les processus de traitement qu'ils opèrent, affectant le rapport aux matériaux de la recherche, de façon à évaluer les potentialités mais aussi les limites de ce nouveau substrat instrumental. La démarche consistait à regarder, « de près », les dispositifs dans une optique communicationnelle attentive aux effets des médiations opérées par ces technologies qui, selon une conception empruntée à la sémiotique des écrits d'écran, nous apparaissent d'abord comme des techniques d'écriture.

Comment repenser la publication scientifique à l'heure du numérique ?

Muriel Lefebvre — professeure de Sciences de l'Information et de la Communication, Université Toulouse 2 Jean Jaurès (Lerass)

La publication scientifique est depuis longtemps au coeur des processus de validation des connaissances scientifiques. Le développement des outils numériques a néanmoins participé à la redéfinition en profondeur de cette notion : les frontières autour de ce que l'on appelle "publication scientifique" sont en effet constamment modifiées, amenant à questionner les notions d'auteur, de disciplines ou encore plus largement de communication scientifique.

L'objet de cette présentation sera de montrer la diversité des questionnements en jeu autour de la notion de "publication scientifique", dans un contexte de développement des outils numériques, que ce soit dans les disciplines des Sciences, techniques, médecine ou en Sciences humaines et sociales.

12h30-14h

Buffet

14h

Des analyses de corpus massifs aux humanités numériques (compétences et enjeux disciplinaires): l'exemple de la Révolution française.

Pascal Marchand — professeur de Sciences de l'Information et de la Communication, Université Toulouse 3 Paul Sabatier (Lerass)

Sous certains aspects, le numérique est un domaine parmi d'autres qui peut être abordé avec les mêmes méthodes que les autres. Les phénomènes ne sont pas forcément nouveaux, mais ils changent d'échelle. D'un autre côté, certains objets sont modifiés sous l'introduction du numérique (écriture journalistique, pétitionnement, événements culturels) et de nouveaux indicateurs apparaissent, avec de nouvelles compétences. En prenant appui sur des exemples de collaborations pluridisciplinaires, nous rendons compte de certains des effets des confrontations et articulations sur les méthodologies. L'analyse textométrique de la numérisation des archives parlementaires de la Révolution française servira d'exemple pour illustrer les compétences mobilisées.

15h

Histoire numérique et numérisation du métier d'historien : faire la part des choses

Sébastien Poublanc — ingénieur de recherche indépendant, rédacteur en chef adjoint de *Mondes Sociaux*

Cette communication entend revenir sur un problème classique dans l'enseignement de l'histoire : comment enseigner aux étudiants l'intérêt et l'enjeu d'une technicisation accrue de leurs pratiques alors même que leur cursus de licence a été dépourvu de tout aspect technique ?

Le problème n'est pas neuf et concerne de plus en plus de formations depuis l'acte de naissance des humanités numériques francophones en 2011. Certaines formations ont accueilli ces changements avec enthousiasme et ont donné naissance à des cursus spécifiquement étiquetés « humanités numériques », tandis que d'autres n'ont saisi ces enjeux que contraintes et forcées, sans forcément y voir un intérêt. Cette intervention entend se placer dans cette seconde perspective afin d'interroger ce qui relève de la numérisation du métier d'historien des approches, techniques et méthodes de l'histoire numérique ?

16h

Table ronde : discussion avec les participants

17h

Clôture de la journée

Contact :

Pierre Ratinaud (ratinaud@univ-tlse2.fr)

Guillaume Sire (guillaume.sire@ut-capitole.fr)